

L'âme criblée ou Simon-Pierre

Luc 22, 14-34

Chers amis, il nous est bon et précieux de pouvoir regarder au Seigneur; s'il nous fallait toujours avoir les yeux tournés sur nous-mêmes, non seulement nous ne ferions pas de progrès, mais nous serions entièrement découragés par la pensée du mal qui se trouve en nous. S'enfermer dans l'idée du mal, c'est s'ôter la force de le surmonter.

Il est frappant de constater quelle est la nature de la chair, et quel est l'aveuglement du cœur de l'homme; quelles misères se placent entre Dieu et nous, pour nous cacher ce que nous devrions voir clairement; et jusqu'à quel point les pensées du cœur naturel suivent leur cours malgré la présence du Seigneur et nous ôtent la conscience des choses les plus frappantes qui nous entourent. C'est ce que nous voyons dans la scène qui nous est présentée ici.

Le Seigneur Jésus allait accomplir une œuvre qui n'a pas de pareille; il allait subir la colère de Dieu pour nous, pauvres pécheurs; il traversait des circonstances qui auraient dû émouvoir le cœur de ses disciples. – Il venait de leur parler, dans les termes les plus touchants, de la pâque qu'il voulait manger avec eux avant de souffrir; il leur avait dit que l'un d'entre eux le trahirait. Tout cela aurait dû les frapper et remplir leurs cœurs; mais ils n'y comprenaient rien: ils étaient à se disputer pour savoir celui qui serait estimé le plus grand.

Pour nous, qui lisons ce fait, le rideau est tiré, et nous avons de la peine à comprendre que les disciples aient pu s'occuper de choses pareilles, car nous savons de quoi il s'agissait dans ce moment-là. Et cependant, que de choses peuvent nous distraire nous-mêmes de ce qui occupait alors le cœur de Jésus, quoique nous ayons plus de lumière que ses disciples. Mais tel est le cœur de l'homme en présence des vérités les plus sérieuses et les plus solennelles! La mort de Jésus devrait exercer la même puissance, avoir le même prix pour nos cœurs, qu'elle eût dû avoir pour les cœurs des disciples.

Le Seigneur est avec nous quand nous sommes réunis autour de lui; mais nous savons quel ordre de pensées traverse souvent, dans ce cas, nos cœurs et nos esprits, et on le voit ici dans les circonstances les plus propres à nous toucher. Jésus dit à ses disciples que *son sang va être versé pour eux; «la main de celui qui me livre, ajoute-t-il, est avec moi à table; ... mais malheur à cet homme» par qui je suis livré;* — alors ils se demandent qui sera celui d'entre eux qui commettra cette action, quand on aurait pu penser qu'ils ne s'occuperaient que de la mort de leur Maître!

«Il arriva aussi une contestation entre eux pour savoir lequel d'entre eux serait estimé le plus grand.» Hélas! chers amis, si nous interrogeons nos propres cœurs, nous y trouverons le plus souvent ces deux choses: des sentiments vrais, qui, en réalité, témoignent de notre amour pour Jésus; mais, peut-être aussi, dans la même demi-heure, des choses qui ne valent pas plus que cette contestation des disciples. Nous apprenons ainsi quelle est la folie et la vanité du cœur de l'homme.

Le Seigneur, toujours plein de douceur et de débonnairété, s'oublie lui-même pour s'occuper de ses disciples; et il leur dit: *«Que le plus grand parmi vous soit comme le plus jeune, et celui qui conduit*

comme celui qui sert». Il saisit l'occasion pour leur faire comprendre, par son exemple, quel est l'amour de Dieu, quelle grâce se trouve toujours en lui, et à quelle fidélité ils sont redevables. C'est comme s'il leur eût dit: Vous n'avez pas besoin de vous élever, mon Père vous élèvera. *«Vous êtes ceux qui avez persévéré avec moi dans mes tentations.»* Eh bien! *«je vous confère un royaume comme mon Père m'en a conféré un, afin que vous mangiez et que vous buviez à ma table dans mon royaume; et que vous soyez assis sur des trônes, jugeant les douze tribus d'Israël».*

Au lieu de s'irriter au sujet de la misérable conduite de ses disciples, Jésus leur montre que, s'il n'y a pas de grâce dans les hommes, il y en a dans *un* homme, c'est-à-dire en Lui.

Cette grâce est parfaite en Jésus, et il y place ses disciples, quels qu'aient été leurs rapports avec lui. Il les établit dans la grâce, au lieu de les abandonner à la folie de la chair qui s'était manifestée au milieu d'eux: Je suis tout grâce envers vous, et je vous confie le royaume!

Chers amis, nous sommes placés sous la grâce; elle fait toujours appel à nous. Elle reconnaît que, malgré toute notre faiblesse, nous avons persévéré avec Jésus; elle nous en tient compte; et en vertu de cela le Seigneur nous donne un royaume, comme son Père lui en a donné un. Il faut néanmoins que celui qui doit jouir de cette part soit exercé, et que la chair soit mise en évidence devant les yeux de l'homme. Ainsi s'explique la nécessité de toutes les épreuves par lesquelles nous passons; mais Jésus nous fait persévérer, parce que nous sommes à lui. S'il dit à ses disciples: *«Je vous confère un royaume...»*; et vous serez *«assis sur des trônes, jugeant les douze tribus d'Israël»*, il leur fait connaître aussi ce qu'est la chair.

«Simon, Simon, voici, Satan a demandé à vous avoir pour vous cribler comme le blé; mais moi, j'ai

prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas.» Jésus ne dit pas à Pierre: Tu ne seras pas tenté, j'empêcherai Satan de te cribler. Tel n'est pas son dessein. — Dieu laisse souvent ses enfants en présence de l'ennemi, sans détruire ce dernier; mais il veille en même temps sur les siens, comme nous lisons dans l'Apocalypse (2, 10): «*Le diable va jeter quelques-uns d'entre vous en prison, afin que vous soyez éprouvés: et vous aurez une tribulation de dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie.*»

Pierre aurait pu dire à Jésus: Tu sauras faire que cela ne m'arrive pas, comme Marthe et Marie pensaient que Jésus aurait bien pu empêcher la mort de Lazare; et en effet, Celui qui peut donner la couronne de vie peut bien aussi nous préserver; — mais il ne le fait pas, car il faut que nous soyons éprouvés. Satan avait désiré cribler Job, comme on crible le blé, et Dieu le lui avait permis, et c'est ce qui nous arrive aussi à nous-mêmes. On se demande souvent: Pourquoi Dieu m'a-t-il placé dans telle ou telle position? Pourquoi suis-je dans ce creuset? Ah! c'est que Satan l'a désiré, et que Dieu le lui a permis.

Il nous arrive souvent des choses dont nous ne savons pas nous rendre compte; mais elles sont destinées à nous faire découvrir ce qu'est la chair.

Si Dieu veut se servir d'un chrétien pour l'employer à son œuvre, eh bien! il prend celui qui est le plus engagé dans l'épreuve. C'est ce qui est dit ici. Le Seigneur montre que le danger les atteindra tous: mais il dit, en s'adressant à Pierre: «*J'ai prié pour toi*», pour toi en particulier; car Jésus distingue ici Pierre de tous les autres, parce qu'il s'était plus avancé et était ainsi plus exposé qu'eux tous, quoique tous aient été criblés à la mort de Jésus.

Le Seigneur dit à Pierre: «*Quand une fois tu seras revenu, fortifie tes frères*». Voilà ce que Jésus lui présente. Il n'a voulu épargner le crible à aucun de ses